

l'école nouvelle
française

J. Zaimon
REVUE DE

L'ÉCOLE
NOUVELLE

LABORATOIRE DES SCIENCES
DE L'ÉDUCATION - A 420
UNIVERSITÉ PARIS 9
2, rue de la Liberté
93526 SAINT-DENIS CEDEX

française

43

Mademoiselle Ch. Grawitz

L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER

Informations - Bibliographie



AVRIL 1956

mensuel



AVANT-PROPOS

Nous pensons depuis longtemps à indiquer à nos lecteurs quelle place nous paraissent tenir dans l'éducation nouvelle des activités pédagogiques que l'école, pour des raisons qu'il n'est pas nécessaire de rappeler ici, tenait pour inférieures. Des collaborateurs avertis nous ont permis ainsi de dire ce qu'il convenait de penser, au point de vue éducatif, des travaux du jeune mineur ou du jeune travailleur agricole, et quelle part pouvait et devait prendre dans ces travaux l'éducation nouvelle. Aujourd'hui, c'est Mlle Grawitz, fondatrice du Centre Provençal d'Enseignement ménager et de l'école de la Cadenelle qui attire notre attention sur la valeur éducative de l'enseignement, y apporte le concours d'une précieuse expérience, et nous montre que dans ce domaine aussi où déjà d'autres avant elle avaient intelligemment œuvré, l'éducation nouvelle peut et doit être souveraine. Par sa précieuse contribution nos lecteurs verront une fois de plus que, que ce soit quand il s'agit d'enseignement ménager ou d'enseignement du latin, il y a éducation nouvelle toutes les fois que la classe est ouverte moins à l'enseignement du maître qu'à l'apprentissage de l'élève.

R. C.

PLAN

Introduction : l'Enseignement Ménager relie le technique et l'humain.

1^{ère} Partie : CE QUE LE TRAVAIL MÉNAGER EXIGE DE LA FEMME.

— *Le travail ménager fait appel à des techniques précises et exige de la femme une formation très complète :*

A) *Dans le domaine intellectuel :*

1) il demande des connaissances scientifiques

2) il requiert aussi le sens de l'organisation.

a) Pour organiser un travail déterminé, il faut :

— Préparer le travail.

— Etudier les gestes les plus adaptés.

— Connaître l'outil.

— Connaître l'utilisateur.

b) Pour organiser la vie générale de la maison, il faut :

— Coordonner les tâches.

— Savoir où, par qui, quand, le travail doit être fait.

3) La discipline d'esprit que supposent des connaissances scientifiques et le sens de l'organisation amène inévitablement une économie d'argent.

4) Ce souci d'organisation est-il trop poussé ?

B) *Dans le domaine moral :*

Les options sont fréquentes dans la vie d'une mère de famille et le choix des buts demande une véritable hiérarchie des valeurs.

2^e Partie : LE RÔLE DE L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER.

A) *A quel âge et par qui doit être donnée la formation ménagère :*

B) *Comment l'Enseignement Ménager doit-il être donné ?*

- 1) Formation intellectuelle : lien entre les connaissances théoriques et leur application pratique : sens du concret.
- 2) Formation morale par le sens des responsabilités.
- 3) Préparation à la vie.
- 4) Préparation au métier.

C) *Méthodes d'Enseignement.*

D) *Recrutement et formation des Monitrices.*

E) *Extension du rôle des Monitrices d'Enseignement Ménager.*

Conclusion

L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER

L'importance économique du travail ménager de la femme semble, à l'heure actuelle, une idée répandue et acceptée sans discussion. Le fait que le budget familial représente une part essentielle du revenu national et qu'il repose entre les mains des femmes est un point sur lequel les chiffres et les statistiques ont maintenant convaincu le public.

Il s'agit ici d'insister sur un autre aspect de la formation ménagère : sa valeur non pas professionnelle ou technique, ni même économique, mais l'irremplaçable moyen de formation qu'elle représente pour préparer les jeunes filles à leur rôle dans leur foyer, dans leur profession et dans la cité.

L'Enseignement Ménager relie la technique et l'humain :

Affirmer que l'Enseignement Ménager est utile aux jeunes filles, ne suscitera pas d'opposition, nous serions tentés de dire malheureusement, car cette constatation, devenue vérité banale, ne provoque aucune réflexion, et surtout aucune action efficace. Pourtant, notre époque est marquée par le grave problème du divorce entre les progrès techniques et l'adaptation humaine. Elle a substitué l'ère des isolés dans les foules à celle des personnes unies dans un groupe et devrait attacher une importance particulière à cette communauté vivante qu'est la famille, dans laquelle la technique est humanisée grâce à la femme qui l'adapte au style de vie familial. Il faudrait considérer avec un regard nouveau le travail ménager, car il marque mieux qu'aucun autre les limites des progrès techniques par les exigences des besoins humains, exigences variées dans leurs expressions mais éternelles dans leur inspiration.

PREMIÈRE PARTIE

CE QUE LE TRAVAIL MÉNAGER EXIGE DE LA FEMME

Le travail ménager fait appel à des techniques précises et variées et exige de la femme une formation très complète.

Le travail ménager représente un ensemble de techniques : cuisine, hygiène alimentaire, organisation et entretien de la maison, couture, raccommodage, repassage et entretien des vêtements, puériculture, soins aux malades, éducation des enfants, savoir-vivre et vie sociale, achats et organisation du budget, décoration de la maison.

Ces techniques sont variées quant à leurs buts et applications, ce qui augmente sans doute la difficulté de leur apprentissage, mais offre l'immense avantage de ne pas limiter l'activité féminine à une tâche trop monotone. Bien au contraire, chaque technique suscite le développement d'aptitudes diverses.

Pour certaines jeunes filles, le métier choisi : couturière, repasseuse, puéricultrice nécessite sans doute une spécialisation et le perfectionnement d'une technique particulière, mais les rudiments d'ensemble de toutes les techniques sont utiles à toutes les femmes, quel que soit l'avenir qui les attend. Chacune sera forcément appelée à faire un jour ou l'autre la cuisine ou à nettoyer sa chambre ou à détacher ses vêtements. Il faut constater

que la formation ménagère développe des qualités fondamentales, tant intellectuelles que morales, qui sont nécessaires à l'accomplissement du travail ménager lui-même, et enrichissent une personnalité pour toute la vie. Le bon sens, l'esprit d'observation, la patience, la méthode, pour n'en citer que quelques unes, sont parmi ces précieuses qualités indispensables et utilisables dans tous les métiers d'une femme. Aussi le travail ménager exige-t-il de la femme une formation très complète.

A) Dans le domaine intellectuel

Le travail ménager et le travail agricole (1) ont longtemps été envisagés comme des travaux ne nécessitant ni connaissances, ni intelligence. Curieuse conception de l'intelligence qui déconsidère les deux métiers justement les plus variés ; ceux qui font appel au plus grand nombre de qualités humaines, aux dons les plus nombreux chez l'homme et chez la femme : sens de l'observation des choses et des gens, don de commandement (d'un commandement qui associe à un but commun plus qu'il ne donne d'ordres), prévoyance, sens de la nature et de la vie, méthode, ordre, discipline, patience, courage. Enlever les mauvaises herbes, ôter la poussière, réparer les dégâts d'un orage ou d'un goûter d'enfants, cela n'implique-t-il pas des qualités dignes d'être reconnues ?

La distinction faite parmi les femmes entre les « intellectuelles » et les « manuelles » ne coïncide avec aucune différence manifeste d'intelligence. Peut-être faudrait-il admettre une bonne fois une définition de l'intelligence qui ne soit point limitée à l'aptitude à passer des examens. Comme l'écrivait Mlle Bernège (2) : « Distinguer les couleurs, les teintes, les nuances, évaluer le poids ou la dimension des objets, estimer à la joue le degré de chaleur d'un fer à repasser, au jugé le temps nécessaire à la

(1) Nos lecteurs savent déjà par le cahier de M. Yézou (Cahier 34) la valeur humaine de ce travail.

(2) Mlle Bernège ; Congrès de Copenhague 1939.

confection de 200 grs de mayonnaise, couper adroitement un tissu, percevoir le pas furtif d'un enfant qui cherche à cacher une bêtise, ne pas confondre le bruit d'une porte avec une autre, deviner le désir de calme ou de sortie, ou la préoccupation d'un homme, tous ces dons qui ne se mesurent pas avec des tests font tout de même partie de l'intelligence et sont bien appréciables dans une vie familiale. »

Les progrès des sciences en matière d'hygiène, d'alimentation, d'électricité ont transformé l'enseignement Ménager comme l'enseignement Agricole. Le chapitre des engrais ou des insecticides, comme celui de l'alimentation et de la diététique représente une somme importante de connaissances.

1) Le travail ménager demande des connaissances scientifiques

Nous pouvons aujourd'hui reconnaître la valeur intellectuelle du travail ménager et la somme des connaissances scientifiques qu'implique la direction d'une maison. Bien entendu, il existe encore des milliers d'exploitations agricoles d'où la moindre notion scientifique est exclue, où l'expérience bonne ou mauvaise des anciens, leurs préjugés ou leur empirisme, parfois utile, continuent à être la seule règle.

De même, dans la majorité des foyers, les ménagères lavent, sans connaître les produits qu'elles emploient, ni le processus chimique en cause et dirigent leur maison suivant leur habitude ou leur humeur. Mais c'est ici que devrait intervenir l'Enseignement Ménager, car il a justement pour but d'appliquer les principes et données scientifiques aux travaux de la maison.

Mme Biernatowa (1), insistant sur la nécessité de donner à l'Enseignement Ménager cette empreinte scientifique qui le mettrait au même niveau que les autres disciplines et empruntant à la pédagogie moderne la notion de « centre d'intérêt », indique comment l'utilisation de la farine peut donner lieu à des développements nombreux, composition du grain, modes de conservation, et modification de la féculé sous l'influence de l'eau et de la

(1) Mme Biernatowa : Bull. Ens. Ménager ; août 1931.

chaleur. Les femmes comprennent ainsi comment on évite les grumeaux dans les potages et sauces à base de farine.

La cuisine n'est pas la seule branche à bénéficier des explications scientifiques, toute l'économie domestique : lavage, détachage, entretien de la maison, doit également en être éclairée et son intérêt rehaussé.

Mais si, sur le plan intellectuel, le premier enrichissement dû à l'Enseignement Ménager consiste à acquérir des connaissances, il ne se borne pas à cela. Plus importantes que l'acquisition des connaissances sont la formation de l'esprit et l'application à la technique ménagère des principes de l'organisation sur lesquels la conception moderne du travail se base. Ceci demande une autre forme d'intelligence que la mémoire, l'aptitude perceptive ou la compréhension de phénomènes chimiques.

2) Le travail ménager demande aussi le sens de l'organisation exigeant observation, réflexion, raisonnement pour aboutir à une décision

Les travaux domestiques sont restés à l'écart de l'évolution du travail et des moyens de modernisation : progrès techniques dus à l'utilisation des machines et application des principes de base de la rationalisation du travail : réflexion, spécialisation, organisation.

La valeur du travail ménager provient d'abord de ce qu'il exige et développe le sens de l'*observation* et la *réflexion*, puis le *raisonnement* pour aboutir à la *décision*. Il y a là un processus complet d'entraînement intellectuel, celui qu'exige la vie et qui atteint justement le niveau de formation générale utilisable ensuite dans toutes les situations.

a) **Nécessité d'organiser un travail déterminé :**

— *Il faut préparer le travail :*

La nécessité d'organiser le travail se traduit dans chaque technique par une *préparation réfléchie*. Sans parler du lieu ou du choix du travail qui s'inscrivent dans l'organisation générale,

tout travail de couture, cuisine, repassage, implique une préparation permettant de gagner du temps, d'éviter de la fatigue.

Il faut d'abord rassembler les objets nécessaires à la hauteur, à proximité de la main, déterminer la place des objets suivant leur fréquence d'utilisation, tenir compte de leur taille, de leur poids, de leur fragilité. Ex. : utiliser les casiers bas pour les objets moins maniables, plus lourds, les casiers hauts pour les objets légers, mais encombrants : valises vides, etc.

— *Il faut étudier les gestes les plus adaptés :*

Taylor a démontré que dans un domaine de mouvements aussi simples et aussi anciens que la pose de briques, on pouvait, en utilisant certaines dispositions et en appliquant certains principes, obtenir avec moins de peine un meilleur rendement.

Sans doute paraît-il paradoxal de ranger ici sous la rubrique des conquêtes intellectuelles la formation technique dans son sens le plus matériel : l'étude des gestes. Pourtant c'est bien de cela qu'il s'agit dans l'enseignement ménager. L'acceptation de l'étude des gestes implique une véritable révolution mentale et l'acquisition d'une tournure d'esprit nouvelle en face du travail à accomplir : « La recherche constante de l'amélioration et, pour cela, l'intelligence mise au service de l'effort physique. »

Jusqu'à ces dernières années, l'attention des écoles ménagères n'avait pas été attirée par l'importance de cette étude. Les gestes étaient enseignés « comme le professeur avait appris ou avait vu faire », mais sans le pourquoi de chaque attitude et sans l'étude de la décomposition des mouvements. On s'est aperçu, à la suite des travaux industriels, que l'on pouvait transposer sur le plan du travail ménager ce qui était valable dans les usines, le sport et les métiers manuels. Il n'y a pas 36 manières de faire un geste représentant le minimum d'effort et le maximum de rapidité et d'efficacité.

« Les gestes, (1) les pas, les mouvements que doivent effectuer les ménagères sont très nombreux, car les techniques conditionnent des gestes différents. L'entretien de la maison (balayage, époussièrement des meubles, nettoyage des vitres, peintures, tapis, rideaux), exige des gestes variés. L'entretien des vête-

ments (couture, lavage, raccomodage, repassage, rangement) nécessite aussi des déplacements et l'utilisation d'appareils différents.

« La préparation et le choix d'une bonne position peuvent se découvrir avec un peu de réflexion et d'esprit d'observation. En revanche, il est très difficile de trouver seul les gestes les plus efficaces. Certains individus proportionnement spontanément leurs efforts au but à atteindre. Il y a entente entre le but poursuivi et le geste à accomplir. Ils semblent avoir un sens spécial pour deviner les réactions de la matière quelle qu'elle soit (linge à repasser, viande à cuire, moteur à réparer) et celle-ci à son tour paraît leur être soumise. Mais ces dons sont rares, la plupart des individus doit apprendre, sous peine de tâtonner longtemps et de contracter de mauvaises habitudes. Dans le travail ménager, comme dans les autres métiers, il faut étudier, voir faire les gestes eux-mêmes, les refaire et les corriger. Une personne non exercée épluche 6 kgs de pommes de terre à l'heure, alors qu'une ménagère expérimentée en épluche 10. Pour les carottes, la différence est du simple au double. Même gain de temps suivant la manière de faire les lits. Il faut, bien entendu, prendre pour chaque travail la position qui convient le mieux à l'effort à fournir, mais en sachant que l'on ne peut espérer agir vite et bien pendant longtemps dans une position fatigante.

Voici, à titre comparatif, les dépenses d'énergie par rapport à la station couchée : station couchée : 0 % — assise : 4 % — accroupie : 8,5 % — debout : 12 % — debout pliée : 55 %.

La position du corps est évidemment très importante, mais il y a un choix à faire entre confort et rapidité.

Il y a un certain nombre de préceptes simples qu'il faut connaître et appliquer :

(1) Extrait de l'étude des gestes et mouvements de la première séance de simplification du travail de la femme :

Pour tous renseignements s'adresser :

— au Centre de Formation des Cadres et de la Maîtrise, 90, rue d'Amsterdam, Paris 9^e.

— ou, au Centre Provençal d'Enseignement Ménager, 63, rue Saint-Jacques, Marseille 6^e.

— D'abord, éviter les mouvements inutiles : se lever de table 10 fois, travailler avec une longue aiguillée de fil, etc. Il vaut mieux se servir de plateaux, de tables roulantes, placer des éta-gères, des dessertes, utiliser la pesanteur (vide-ordures, poubelle au-dessous du poste d'épluchage), ne pas salir pour ne pas devoir nettoyer.

— Lorsque c'est possible, prévoir un tabouret à vis pour s'asseoir (repassage, cuisine).

— Pendant le travail, utiliser les deux mains : la droite agit, la gauche prépare, soutient, élimine, fait glisser (mise du couvert, pose de gâteaux sur une plaque, repassage, etc.).

— Éviter les grands mouvements : les mouvements de grande amplitude sont plus fatigants que les mouvements réduits. Au delà de 0 m. 60, un mouvement devient un effort.

— Les zones de mouvements sont divisés en deux groupes : zones horizontales et zones verticales.

La zone horizontale est, en général, la zone d'application pratique et d'assemblage.

— Le travail des mouvements horizontaux peut se faire assis, mais la hauteur du siège doit être proportionnée à la hauteur des bras. Le travail fait avec les bras en l'air est plus fatigant.

— Plus la place prévue est grande, plus il y a d'encombrement possible. Il y a donc une dimension de table optima qu'il ne faut pas dépasser.

— Placer à droite ce qui est utilisé par la main droite et à gauche ce qui est utilisé par la main gauche.

Les zones verticales servent à déterminer la hauteur du plan de travail horizontal : hauteur de la table de cuisine, hauteur de la table de repassage, hauteur du manche à balai, profondeur des bacs à légumes, à laver, sont déterminées par la position de la colonne vertébrale ou la position des bras.

— Il faut veiller à éviter les contractions, les crampes, sources de surmenage, aussi bien que les préhensions acrobatiques.

Pour étrange que cela paraisse, les statistiques d'accidents du travail montrent que la maison est le lieu où les accidents sont les plus nombreux. Or, ils sont presque toujours le résultat de la fatigue et de gestes maladroits. En dehors de l'efficacité et

du gain de temps, les gestes bien faits sont un facteur de sécurité.

— *Il faut connaître l'outil de travail* : avec quoi il est fait (balai de nylon, de crin, etc.), les avantages et inconvénients de l'un ou l'autre type.

Pour qu'un outil fasse gagner du temps, il doit être parfaitement adapté au service qu'on en attend. Il s'agit de savoir si l'objet est d'un matériau adéquat, de forme et de dimensions commodes, facile à entretenir, enfin bien placé.

Comme le dit Miss Frédérick (1), une ménagère peut avoir un fouet merveilleux comme dimensions, poids et efficacité, lui permettant de battre avec un maximum de rapidité, mais quel intérêt cela présente-t-il si elle doit perdre ensuite son temps pour le démonter ou le nettoyer, ou si chaque fois qu'elle veut s'en servir, elle doit parcourir x mètres et perdre x minutes pour le prendre d'abord et le reposer ensuite ? Il en est de même pour un aspirateur et bien d'autres appareils.

— *Il faut enfin connaître l'utilisateur* :

Il est très important d'adapter l'outil au travailleur, le poids, la dimension de l'objet commandant la position du corps et le geste lui-même. Il y a un geste type, mais chacun doit l'adapter à sa corpulence, à la souplesse de ses muscles.

Il paraît inutile de développer davantage ici l'étude des gestes, mais il convient de souligner combien cela implique de réflexion et d'esprit d'observation, une gymnastique intellectuelle autant qu'un dressage physique et un contrôle de soi.

Porter un seau d'eau, retourner un matelas, se baisser pour ramasser un objet ou poncer une tache sur un parquet constituent des exercices de souplesse ou de force. Découvrir que tirer est plus facile que pousser quand l'effort est plus faible, alors que pousser fatigue moins lorsqu'il s'agit d'un effort important ; apprécier les dimensions, le poids des objets et la position de son corps ; effectuer les gestes sans raideur ; supprimer les mouvements inutiles, tout ceci exige les qualités d'observation, de ré-

(1) Miss Frédérik. *Efficient House Keeping*. 1925.

flexion et de contrôle de soi qui vont bien au delà des simples bienfaits d'une gymnastique corporelle.

Les perfectionnements que l'observation et la réflexion peuvent amener en ces matières sont infinis. Il s'agit moins ici de la valeur de découverte de trucs ou de méthodes, pour un résultat donné, que d'une *attitude d'esprit*. Sans aucun doute, la jeune fille formée à exécuter correctement les mouvements requis par les besognes ménagères et ayant l'attitude d'esprit que nous venons de décrire, effectuera plus facilement ensuite la plupart des travaux manuels et pourra très rapidement assurer un travail de réorganisation ou de contrôle dans des métiers extrêmement variés.

b) Nécessité d'organiser la vie générale de la maison :

Nous avons vu les qualités d'observation et de réflexion que nécessitaient les simples techniques ménagères prises isolément, voyons maintenant comment l'organisation générale de la maison, la coordination de toutes ces techniques : couture, cuisine, soins des enfants, etc., requièrent de la femme, une réflexion amenant à des décisions complexes et demandant des qualités multiples.

— *Il faut coordonner les tâches.*

Bien préparer une après-midi de repassage n'est pas tellement compliqué, mais prévoir pour la journée, la semaine, les petits et grands nettoyages et les nombreux travaux nécessaires devient beaucoup plus délicat. La coordination indispensable est rendue difficile par la multiplicité des tâches, mais aussi par la dépendance où se trouve la ménagère vis à vis de tous.

— *Il faut savoir où, par qui et quand le travail doit être fait.*

Le premier terrain sur lequel des améliorations s'imposent pour gagner du temps, est celui de la disposition et du choix des lieux de travail. De nombreuses études ont été faites sur les cuisines. Le nombre de pas que fait la ménagère pour aller de l'évier au fourneau, à la table ou à l'armoire varie considérable-

ment suivant l'emplacement. Est-il préférable de travailler à la cuisine, à la salle de bain, à la buanderie ? L'organisation pré-suppose ensuite de déterminer qui doit faire le travail : par exemple : les chaussures, la mise du couvert, les lits doivent-ils être faits par la ménagère, la femme de ménage, les enfants ? Le choix du moment du travail, quelle est l'heure, le jour, l'urgence en fonction du temps dont on dispose, la durée (travaux longs, courts), la fatigue (pour soi, par rapport aux autres : enfants, mari). Tout ceci implique de la part de la ménagère, au delà des connaissances purement techniques, du bon sens, l'appréciation juste des désirs et possibilités de chacun et enfin de l'ordre et de la discipline pour respecter et faire respecter par tous les décisions prises.

Les détails matériels du travail étant prévus, reste le fameux « planning » général à établir, cet impossible programme que font les ménagères et qu'elles n'observent jamais, car il y a toujours un enfant malade, ou un voyage, ou une arrivée qui viennent perturber l'ordre prévu.

Bien sûr, c'est la vie et il est bon aussi que les ménagères ne deviennent pas des routinières de l'organisation.

Si l'éducation ménagère développe leur sens de la méthode, de l'organisation, de la discipline, il faut aussi qu'elle suscite d'autres qualités utiles également dans tous les métiers : la rapidité de décision devant un imprévu, l'imagination, le sang-froid, la bonne humeur.

L'essentiel pour assurer cette économie de temps et de fatigue que procure l'organisation du travail est avant tout de faire régner l'ordre. Pour cela, le programme des travaux doit être prévu avec assez de souplesse. Que le nettoyage des vitres ou des placards soit une fois remis à la semaine suivante ou que les lits un jour soient faits rapidement, importe peu, pourvu que le cadre général des nettoyages et que le rythme des nettoyages à fond des chambres soit prévu. Cet esprit d'organisation est le même quel que soit l'objet auquel il s'applique. Ici encore, nous pouvons dire ce que nous notions plus haut à propos de l'étude des gestes : il doit être une attitude d'esprit, une méthode générale pour obtenir un résultat.

La jeune fille ayant été entraînée à organiser son travail et celui des autres dans la maison aura développé en elle une manière de concevoir les exigences des emplois du temps, applicable quel que soit le métier ou la situation qu'elle exerce.

3) La discipline d'esprit que supposent des connaissances scientifiques et le sens de l'organisation amène inévitablement une économie d'argent.

La politique financière des femmes chez elles est, en général, assez simpliste. Elle se traduit par la pratique de l'économie, sous forme de « restrictions » et souvent aussi de chasse aux gaspillages.

Le respect de l'argent, produit du travail, doit être inculqué à l'enfant, mais on doit montrer à l'adolescent l'économie sous un jour plus enrichissant, l'acte positif impliquant l'emploi intelligent du temps, des biens et des facultés que constitue la véritable économie.

Si ne pas gaspiller, c'est consommer jusqu'au bout ce qui est acheté et n'acheter que le nécessaire, c'est aussi acheter le plus avantageux. La chasse aux gaspillages implique donc, pour être efficace, la bonne utilisation de ce que l'on achète, mais aussi la science des achats. Celle-ci s'est beaucoup compliquée pour la femme depuis la réclame et l'industrialisation. Tant d'objets, tant de produits la sollicitent ! Comme le dit Mlle M. Grawitz (1) : « L'économie la plus sûre s'obtient grâce à une bonne organisation du travail de tous, à des connaissances précises des produits et de leur utilisation ou de leur entretien, à un état d'esprit réaliste qui traduit en chiffres les enthousiasmes et envies, non toujours pour les supprimer, mais pour ne pas en être dupe. »

(1) Mlle M. Grawitz. Thèse Lyon 1950. La condition des gens de maison en Europe et en Amérique.

4) Ce souci d'organisation est-il trop poussé ?

Ne risque-t-on pas de transformer la femme en robot ?

Nous sommes encore loin de tels excès. Cependant l'objection faite aux inconvénients possibles d'une rationalisation exagérée dans le ménage mérite que l'on s'y arrête. La réfuter, c'est justement insister sur ce qui fait la valeur de la formation ménagère : sa variété.

Quel que soit le degré de mécanisation et d'organisation du foyer, le nombre de tâches matérielles obligatoires sera toujours suffisamment varié pour que chacune des femmes trouve dans l'une d'elles un intérêt particulier.

En dehors des tâches fondamentales : lits, cuisine, ménage, il y a tous les travaux laissés au choix de chacune : arrangement des fleurs dans les vases, disposition du mobilier, choix de vêtements, organisation des loisirs, etc. qui représentent pour celles qui ont de l'imagination et du goût, un terrain de détente et de joie compensant très largement la discipline austère à laquelle on les a soumises sur le plan technique.

Il ne faut pas perdre de vue que si le but de la rationalisation dans l'industrie est d'augmenter le rendement au maximum, elle tend, dans les familles, surtout à éviter le surmenage. Il ne s'agit pas à la maison, comme à l'usine, de toujours faire davantage, mais d'arriver à faire le travail utile plus vite.

Il s'agit, par la rationalisation ménagère, d'augmenter l'efficacité de la femme, mais surtout de l'aider, lui laisser le temps de penser à autre chose qu'à des contingences matérielles, de lui permettre de concilier ses devoirs de ménagère avec ceux d'épouse, de mère, de citoyenne et enfin avec ceux, trop souvent négligés, qu'elle a vis-à-vis d'elle-même. Comme le disait Mlle Van Muyden (1) : « La véritable rationalisation n'est pas un système, mais une *mentalité*, non un moyen d'asservissement, mais une discipline de soi pour une libération, non une fin en soi, mais un moyen de ne consacrer aux tâches matérielles que les forces stric-

(1) Mlle Van Muyden. Taylorisme dans le ménage. Dipl. Ecole Sociale de Genève. 1932.

tement nécessaires, laissant les autres disponibles pour les activités spirituelles désintéressées.

En fait, ce que l'on veut rationaliser, ce n'est pas le foyer, ce sont les travaux de ménage. »

De cela, il faut que les femmes soient persuadées et c'est dans cet esprit qu'élaborant leur plan de travail, elles doivent faire un choix dans les occupations par ordre d'importance. Un des impératifs de la rationalisation est de poursuivre des buts bien définis. Sans doute, ces buts sont-ils ceux que nous connaissons : vitesse, économie, etc., mais il y a un équilibre à assurer entre eux.

On a parfois défini la rationalisation : « l'application du bon sens au ménage ». Le bon sens utile à tous les stades de la rationalisation est indispensable à la détermination des buts.

Il n'y a pas que cela. Le choix des buts requiert aussi que des qualités d'ordre moral se joignent à la valeur intellectuelle.

B) Dans le domaine moral :

— Les options sont fréquentes dans la vie d'une mère de famille et le choix des buts demande une véritable hiérarchie des valeurs.

Il ne s'agit pas seulement de choix à faire entre la journée de couture et celle de repassage — ici le bon sens, la psychologie suffisent à les résoudre — mais il s'agit parfois de choisir entre les exigences des enfants et celles du mari. Il y a tout un dosage de perpétuels sacrifices, d'amputations douloureuses dans le choix des programmes, dans les séjours des vacances, dans les occupations, dans les dépenses, — choix, options, hiérarchie des valeurs qui ne dépendent pas de la femme seule, mais où elle joue un rôle important pour déterminer l'ambiance familiale et le milieu éducatif où grandissent les enfants.

Miss Frederick (1), insistant sur la nécessité de distinguer les travaux essentiels des autres et d'avoir un but, déclare :

(1) Miss C. Frederik. *Efficient Housekeeping*. American school of Home economics. 1925.

« Le but essentiel peut être la santé, la propreté impeccable, le progrès social ou autre chose. Je connais une dame qui sort ses bébés tous les matins pour qu'ils prennent l'air et qui ne balait pas le salon, bien qu'elle n'aime pas la saleté. Mais l'idée de santé passe d'abord. Une autre, a donné à ses deux fils la chambre d'amis pour qu'ils puissent y installer leurs appareils d'électricité et de télégraphie sans fil. Vous savez cependant ce que représente, pour une maîtresse de maison, une chambre d'amis. Mais cette mère a de telles idées concernant l'éducation et l'avenir de ses fils qu'elle sacrifie volontiers un plaisir actuel à un but éloigné. »

On comprend ainsi comment le choix des buts poursuivis par la mère de famille pose des problèmes. Sur ce point, ce sont certainement celles qui auront été les mieux formées aux besognes ménagères qui pourront le plus judicieusement se détacher, le moment venu, de leurs impératifs, n'en étant pas esclaves.

La majorité des femmes peuvent-elles, par leurs dons naturels et sans formation préalable, faire face à la complexité des tâches qui leur incombent ?



DEUXIÈME PARTIE

LE ROLE DE L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER

A) *A quel âge et par qui doit être donnée la formation ménagère ?*

C'est dans la famille que l'enfant devrait recevoir les bases de la formation ménagère : ordre, propreté. Malheureusement, la mère de famille, pour des raisons diverses (taudis au lieu de logement, incapacités techniques, travail professionnel à l'extérieur), donne rarement la formation suffisante.

Les habitudes ménagères sont faciles à donner aux jeunes enfants jusqu'à 12 - 14 ans ; pour eux, tout est un jeu, surtout lorsqu'il s'agit d'une activité concrète avec des possibilités de réussite.

La fierté d'une responsabilité confiée, la joie de se sentir utile et de faire plaisir stimulent leur action.

A partir de 16 ans jusqu'à 18 ans, l'adolescent pris par d'autres problèmes, par l'évolution de son « moi » physique, psychique et intellectuel s'intéresse moins aux questions ménagères.

Il semble donc qu'en complément de la formation familiale, ce soit dès le jardin d'enfants et dans des activités scolaires concrètes que devraient se prendre les premières bonnes habitudes d'ordre : entretien des salles de classe par les enfants eux-mêmes, premières notions de couture. Ceci faciliterait ensuite une véritable formation donnée en Ecole Ménagère.

Il serait donc souhaitable que les Ecoles primaires et secondaires donnent, aux enfants d'âge scolaire, ces premières bases, comme cela se fait dans beaucoup de pays étrangers.

Des Cours d'Enseignement Ménager pour fillettes entre 12 et 14 ans existent déjà dans des écoles primaires et secondaires, ou dans les Centres Ménagers le jeudi après-midi.

Certaines connaissances concernant par exemple l'entretien de la maison ou la cuisine intéressent souvent plus les enfants de 14 ans que les adolescentes ; mais il est nécessaire que les premières bases d'enseignement ménager soient données par des professeurs spécialisés, connaissant bien leurs techniques, ayant le matériel qualifié pour faire faire aux élèves les gestes et les mouvements rationnels.

Il est très difficile de faire perdre de mauvaises habitudes. Les débuts dans ce domaine ont autant d'importance que les débuts en piano ou en dactylographie.

L'ensemble des écoles ménagères reçoit des adolescentes à la sortie de l'école primaire. Il semble que l'enseignement ménager se place parfaitement entre l'école et la profession. Les jeunes filles à la sortie de l'école ne sont pas encore aptes à gagner leur vie. Il y a une période d'adaptation qui leur permet de se préparer à leur rôle de ménagère, maîtresse de maison, mère de famille, travailleuse, citoyenne, elles auront à lutter, à juger, à choisir, à commander, à agir.

En France, la loi du 10 mars 1942 exige que chaque jeune fille suive 300 heures d'enseignement ménager. Dans d'autres pays, on exige que toute *jeune fille désirant travailler ou se marier* apporte un certificat de scolarité prouvant qu'elle a suivi 300 heures d'Enseignement ménager à l'école de son choix (pendant les vacances scolaires ou en cours du soir ou du jeudi), au moment qui lui convient.

Pour les jeunes filles qui travaillent dans les bureaux, les ateliers et les usines, il existe des cours du soir ou du samedi après-midi qui rendent de grands services et qu'il faut essayer de multiplier.

Pour les ménagères, des cours sont organisés dans beaucoup de localités.

L'enseignement aux adultes peut être donné sous des formes différentes : Cours et consultations ménagères une fois par semaine avec un programme fait avec les auditrices, sessions intensives comprenant 6 à 8 cours pouvant se faire 2 fois par semaine. Exemple : 8 cours de soins au foyer, 6 cours de simplification du travail de la femme, 10 cours de coupe.

Mais l'Enseignement Ménager ne devrait pas être uniquement réservé aux femmes. Certains hommes font très bien la cuisine, d'autres se sont vus dans l'obligation de savoir coudre et repasser. Pourquoi ne pas mettre à la disposition des jeunes garçons des cours d'enseignement ménager ? Il est regrettable de penser qu'un jeune homme devra attendre le service militaire pour être obligé de poser un bouton, de se servir d'un balai ou de faire son lit. Il est aussi utile de honorer aux garçons des cours d'enseignement ménager que de faire aux filles quelques cours de menuiserie ou d'électricité.

B) Comment l'enseignement ménager doit-il être donné ?

- 1) Formation intellectuelle : lien entre les connaissances théoriques et leurs applications pratiques : sens du concret.

Les industriels reprochent aux jeunes gens qu'ils utilisent d'avoir des diplômes, mais de ne pas avoir le sens du concret.

Comme le sens musical ou le sens artistique, le sens du concret se cultive et se développe. Cette loi des choses, cette obligation de se soumettre à la forme de l'objet, aux exigences d'un moteur, à l'inexorable et mathématique augmentation de chaleur d'un four électrique, est une excellente discipline, un complément nécessaire pour contre-balancer la formation trop livresque de tous les jeunes gens et de beaucoup de jeunes filles. Ce complément est infiniment utile aux femmes en général et non plus seu-

lement aux intellectuelles parce qu'il vient corriger les excès possibles de certaines de leurs qualités.

Souvent impulsives, généreuses, imaginatives, la plupart des jeunes filles gagneraient beaucoup à ce que leur imagination ne les entraîne pas à des projets irréalisables. Les obliger à observer et à raisonner, les empêcher de traduire leurs impressions en exagérant, en donnant des chiffres ne correspondant à rien, c'est également leur rendre service. La prévision des achats, des proportions est un moyen pour y parvenir. Faire observer des phénomènes chimiques en habituant l'élève à essayer de comprendre est un excellent antidote aux explications mythiques et fantaisistes : comment le sucre se transforme-t-il en caramel, pourquoi le « tour de main » permet-il la transformation d'un mélange en mayonnaise qui ne « tourne » pas, etc.

Si les femmes, dit-on, avaient fait la cuisine avec la volonté de comprendre les phénomènes qui s'y produisent, elles auraient créé la chimie ; la grande romancière anglaise G. Eliot écrivait :

« Une femme fera votre porridge quotidien pendant 20 ans sans jamais penser à mesurer la proportion entre la farine et le lait. Un peu plus, un peu moins, pensera-t-elle, cela n'a pas d'importance, le porridge sera raté de temps en temps, ce sera la faute du moulin, la faute du lait ou celle de l'eau. »

Si les travaux ménagers ont si peu évolué, nous le devons certainement à l'absence d'intérêt scientifique chez la femme d'autrefois.

A l'heure actuelle, par l'enseignement Ménager les femmes peuvent acquérir cette discipline d'esprit qu'exige et que procure l'enseignement scientifique. Sans doute, ne faut-il pas exagérer ; il ne s'agit pas de recherches de laboratoire avec la minutie qu'elles requièrent, ni de création scientifique, mais, sous une forme plus souple, plus détendue, parce que plus variée, il s'agit de donner à toutes les femmes le moyen d'être exactes, ordonnées, équilibrées, réfléchies. L'intelligence ne s'acquiert sans doute pas, mais bien des femmes diraient moins de bêtises dans tous les domaines si elles avaient reçu une bonne formation ménagère. Elles ne répèteraient pas de travers ce qu'elles ont entendu ou lu, parce que leur bon sens aurait été éduqué à établir une

relation entre les choses et en particulier entre les chiffres et la réalité.

Les hommes sont pris dans les exigences d'un métier, dans une hiérarchie qui les corrige ou du moins sanctionne leurs fautes. La ménagère paie de sa fatigue, de sa peine, ses défauts et ses erreurs, mais qui les lui évitera, qui lui en expliquera la raison ? La meilleure chance de se former, de s'améliorer, de s'équilibrer, c'est le plus souvent dans un enseignement ménager véritable qu'elle le trouvera.

2) Formation morale : sens des responsabilités.

L'Ecole ménagère donne de multiples occasions d'éveiller chez la jeune fille le sens des responsabilités.

C'est d'abord une responsabilité concrète vis-à-vis des choses : le matériel qui vous est confié, qu'il faut entretenir, le gâteau au four qu'il faut réussir, le linge humecté qu'il faut repasser, les méfaits d'une négligence qu'il faut réparer (queue d'une casserole brûlée sur la plaque électrique que l'on a oublié d'éteindre). Nous retrouvons ici les fruits de l'expérience concrète, ce que nous appelions tout à l'heure l'inexorable loi des choses qui oblige les jeunes filles à ne pas se leurrer, à savoir que les volets mal fermés risquent de battre s'il y a du vent, qu'une prise de courant commençant à se desserrer prendra du jeu et que le mal ne peut aller qu'en s'accroissant. Autrement dit, les choses ne s'arrangent jamais toutes seules et prévenir, c'est-à-dire entretenir, coûte moins cher en temps et en argent que réparer.

Ceci implique l'éducation de la volonté liée à l'acceptation d'une discipline : le respect des horaires, l'observation du temps qu'il faut pour chaque opération.

Ajoutons enfin que tout ceci ne s'acquiert ni dans les livres, ni dans un travail solitaire. L'un des avantages de l'éducation ménagère est qu'elle oblige les jeunes filles à *travailler ensemble*.

Sans doute certains travaux se font-ils individuellement : coupe, couture et il est utile de laisser à chacune la joie d'exé-

cuter un travail, mais il est infiniment précieux que le ménage, la cuisine demeurent des travaux d'équipe.

Le travail d'équipe implique aussitôt la *nécessité de penser aux autres*. Exécuter son travail en fonction des autres : ne pas prendre toute la place sur la table de cuisine, ne pas poser ses ustensiles n'importe où, remettre en ordre pour l'équipe suivante, etc.

Il y a le minimum utile pour des rapports justes et corrects : respecter le travail des autres, laisser en ordre ce dont on s'est servi, mais il y a aussi le surplus : la sympathie, la gentillesse, le coup de main donné à la voisine en panne, le service accepté pour décharger la compagne pressée de partir.

La souplesse du caractère, ce que les psychologues appellent la sociabilité, tout ceci, sans même parler des valeurs supérieures telles que l'altruisme ou la bonté, se développe, se construit ou peut être étouffé dès l'adolescence.

Cette formation reçue dans un travail collectif est irremplaçable et elle est aussi précieuse quel que soit le métier ou la situation de la jeune fille.

3) Préparation à la vie :

L'Enseignement ménager peut être enseigné de deux manières différentes : soit comme un ensemble de disciplines donnant des connaissances scientifiques et techniques, enseignées à 30 à 40 élèves comme on le fait en mathématiques ou en chimie ;

soit comme une *formation humaine* contribuant à la formation du caractère, de l'esprit et du cœur en même temps qu'à l'acquisition de bonnes habitudes.

Dans le premier cas, la technique est le but, dans le second elle est un moyen pour aboutir à une éducation plus complète qui est « la préparation à la vie ».

Il est important que toute jeune fille sache faire la cuisine (elle peut l'étudier comme dans un laboratoire de chimie), mais il est souhaitable qu'elle ait aussi appris, au cours de cuisine, le sens de l'organisation, la propreté, la nécessité d'éviter le gaspil-

dage, les pas et les gestes inutiles, qu'elle ait compris ce que signifie l'égoïsme et sa laideur : ex. : manger les gâteaux en les faisant, choisir les occupations agréables (pâtisserie, décoration des plats) et laisser aux autres les corvées (nettoyage, épluchage).

Le professeur prévoit que les élèves effectueront chacune les tâches diverses, il peut alors juger les caractères suivant les réactions : rapidité ou lenteur, application, légèreté ou paresse, générosité ou égoïsme.

Certaines techniques peuvent être enseignées avec une discipline scolaire, mais pour donner une véritable formation, il importe de se rapprocher le plus possible de la vie familiale.

Il serait souhaitable que les Ecoles Ménagères comportent, en plus de leurs classes, un petit appartement composé d'une chambre, d'une salle commune, cuisine, salle d'eau où les élèves pourraient, à tour de rôle, faire leur stage de maîtresses de maison. Ceci existe couramment dans certains pays étrangers.

4) Préparation au métier :

Beaucoup de jeunes filles font des études sans but professionnel, d'autres choisissent un métier sans connaître les diverses possibilités du marché du travail ni de leurs propres aptitudes.

L'école ménagère bien conçue peut leur faire découvrir un éventail de professions féminines leur permettant une option plus éclairée.

L'enseignement ménager est le préapprentissage des métiers féminins : couturière et tous les métiers de l'habillement, tricoteuse, repasseuse, teinturière, cuisinière, lingère, employée de maison, vendeuse, puéricultrice, aide soignante. En particulier de nombreux postes leur sont accessibles dans les collectivités : maisons d'enfants, hôpitaux, cliniques, maisons de repos, écoles, etc., après une spécialisation.

De plus, les jeunes filles ayant reçu une bonne formation ménagère s'adaptent mieux aux métiers choisis, par suite des qualités acquises au cours de cet enseignement.

En effet, celui-ci développe les qualités féminines : propreté, élégance, amabilité, esprit créateur. L'étude des gestes s'adapte à tout travail : souplesse du corps, précision des gestes, des doigts, des bras.

Le contrôle de soi-même, l'habitude de dominer la matière, de se préoccuper du temps et de l'argent sont utiles partout.

Beaucoup d'employeurs reconnaissent ces qualités et souvent choisissent, dans le groupe qui se présente, la jeune fille qui a été à l'école ménagère parce qu'elle acquière plus rapidement la technique professionnelle grâce à la méthode et aux habitudes acquises.

C) Méthodes d'enseignement :

Depuis des années, les professeurs d'Enseignement Ménager cherchent les moyens pédagogiques pour donner un bon enseignement en tenant compte des facteurs examens, programmes, niveau d'élèves et de l'âge moyen des monitrices en exercices (20 à 25 ans).

La méthode Carrard (1) a été utile ; elle a donné des bases pédagogiques qui ont permis à quelques personnes de s'en inspirer. Elle a ouvert des horizons vers des méthodes mieux adaptées, mais malgré sa valeur et la confiance qu'elle a inspirée, il a été difficile de l'appliquer dans tous les domaines.

Les programmes de T.W.I. (2) donnent également des bases

(1) Pédagogue suisse ayant lutté contre une formation scolaire et posé les bases d'une pédagogie active cherchant à réaliser une éducation fonctionnelle. Voir son livre : « La jeunesse de demain ». Edition Delachaux et Niestlé.

(2) « Training Within Industry » : formation dans l'Entreprise. Elaborée aux U.S.A. en 1942 cette méthode permet de former rapidement les ouvriers dont l'industrie de guerre avait besoin. Ses résultats vraiment intéressants l'ont fait appliquer, après adaptation, en divers pays dès 1945. Voir sur ces 2 méthodes l'ouvrage de M. Hasson dont nous avons rendu compte dans un précédent cahier : **La Formation dans l'Entreprise.**

utiles pour la *préparation* des cours. Les cours pratiques comme les cours théoriques préparés avec la plaquette « Art d'instruire » procurent au professeur une certaine sécurité quant aux idées essentielles, à ce que l'élève doit savoir. C'est un cadre de travail qui peut aider les monitrices dans leur enseignement.

Les trois sessions de formation « Art d'instruire », « Simplification du travail » et « Relations humaines », s'adaptent aussi bien aux professeurs d'enseignement Ménager qu'aux femmes dans leur maison, aux ouvrières ou aux employées dans leurs usines ou leurs bureaux.

Mais il est essentiel que le professeur donne aux élèves des sujets à étudier elles-mêmes et le moins possible de cours et de conférences à apprendre. La jeune fille qui suit des cours d'Enseignement ménager ne devrait pas seulement penser à l'examen, à des leçons à retenir, mais surtout apprendre à reparder, à se préparer à vivre, à se poser des questions « dans tel cas, que faut-il faire? ». Or ceci est le propre de la « méthode active », celle qui convient le mieux à l'enseignement ménager.

Les principes de l'éducation nouvelle, de François Chatelain (Revue Ecole Nouvelle Française. Octobre 1951), s'adaptent parfaitement à l'enseignement ménager et il est à souhaiter que tous les professeurs d'enseignement ménager se servent de cette brochure comme livre de chevet.

Voici quelques points essentiels :

Avoir une vision juste de l'enfant, observer l'élève, non pas avec des yeux critiques, mais en cherchant à la comprendre, à l'aider ; se rappeler que l'adolescente a surtout besoin de se sentir en confiance et en amitié, qu'elle a sa personnalité propre et une richesse de sensibilité, de perception et d'expression qui mérite toute l'attention du professeur et beaucoup de précautions. Les paroles et les gestes malheureux peuvent marquer une adolescente très profondément.

Il faut lui laisser le temps de comprendre et d'assimiler, ne pas s'imposer à elle.

La monitrice doit encourager l'élève, lui montrer les progrès faits. Il est toujours conseillé de garder les travaux faits par les élèves durant le premier trimestre afin de les comparer à ceux

de la fin de l'année. Les expositions de travaux d'élèves sont également utiles pour marquer les progrès faits, y intéresser les familles.

Mobiliser l'activité de l'élève :

C'est-à-dire donner à chacune une tâche, un travail dont elle sera responsable, dont elle aura à surmonter des difficultés, dont elle triomphera. L'élève timide, passive peut avoir dans une classe ménagée de multiples possibilités d'action qui lui permettront de dominer cette crainte.

Etre un « entraîneur » et non un « enseigneur » :

Développer les réactions, les initiatives, l'expression des opinions des élèves.

Se rappeler que « l'enfant n'est pas un vase qu'on emplit, mais un feu qu'on allume » (Rabelais).

Partir des intérêts profonds de l'élève :

« Toute leçon doit être une réponse », dit Claparède.

Il faut que l'enseignement porte sur des problèmes de la vie, que les exemples soient aussi proches que possible des élèves : objets de couture qu'elles pourront porter ou donner à quelqu'un, exemples de films qu'elles connaissent, des plats de leur région, de maladies dont elles ont entendu parler.

Adapter l'école au niveau de la vie :

Que les locaux (cuisine, bureau), ressemblent le plus possible à ce qui pourrait devenir leur maison ; que les exemples d'hygiène, de puériculture, de morale se rapportent à ce qu'elles voient et entendent.

Mais pour qu'un enseignement soit compris et retenu par les élèves, il faut des conditions matérielles et psychologiques qui ont une grande importance.

Au point de vue matériel, il est inutile d'avoir des locaux luxueux, qui ne ressembleront en rien à ceux dans lesquels elles devront vivre et travailler, mais il faut un espace vital suffisant pour que l'élève évolue sans être gênée ou gêner sa compagne. Une visibilité permettant une bonne position sans fatigue ni ten-

sion, des appareils nécessaires en quantité suffisante pour le nombre d'élèves.

Faire de la classe une vraie communauté féminine :

Il faut éviter l'ambiance d'une classe où l'on reçoit un enseignement pour passer un examen.

Unir l'activité manuelle au travail de l'esprit :

Pour que l'enseignement ménager soit efficace, il faut obligatoirement que l'enseignement théorique soit extrêmement lié à l'application pratique. Les cours de puériculture, de cuisine, d'économie domestique doivent être des démonstrations pratiques avec les explications qui donnent le pourquoi de chaque chose. Des cours théoriques, sans exercices pratiques ou manipulations par les élèves, perdent toute leur efficacité.

Développer chez la jeune fille les facultés créatrices :

Elle a besoin de créer comme de posséder. Les possibilités de création sont multiples en enseignement ménager et se révèlent dans toutes les réalisations pratiques : décoration d'un gâteau ou d'une salle, coupe d'une robe, etc.

Que chacune atteigne le maximum d'efficacité selon ses moyens :

Le développement des facultés intellectuelles, morales, artistiques, sociales et humaines qu'apporte la formation ménagère permet à chacune de s'élever et d'aspirer à faire toujours plus et mieux. La jeune fille formée ainsi aura toute sa vie et quelle que soit sa profession, le désir de chercher à s'améliorer.

Pour les élèves qui ne sont pas douées, les progrès sont encore plus perceptibles par comparaison. Partant de plus bas, la moindre réalisation, le progrès le plus modeste, mais visible est un encouragement pour elles. Le professeur doit donc choisir un travail au niveau des élèves, leur permettant de le faire bien. Il est très important de ne pas exiger des travaux trop difficiles, surtout au début ; il vaut mieux donner l'habitude du travail bien fait. Le besoin de réussir est fondamental et les premiers succès sont un encouragement.

Remplacer la discipline extérieure par une discipline intérieure librement consentie :

L'élève arrivant à l'école ménagère à 14-15 ans est souvent étonné de ne pas retrouver la discipline scolaire. L'atmosphère est plus accueillante, plus proche du milieu familial. Le professeur n'est pas sur une estrade, mais au milieu des élèves, prend ses repas avec elles. Les groupes ne sont que de 10 à 20 élèves, les locaux sont souvent aménagés d'une manière plus féminine qu'administrative, etc.

Cet ensemble de circonstances, apprécié par les élèves, permet à celles-ci de s'épanouir en travaillant dans un esprit de confiance.

Malheureusement il arrive que des monitrices jeunes se laissent déborder par les élèves. Celles-ci, ne sentant plus la discipline scolaire, se laissent aller à la paresse, au bruit, au désordre, etc. Dans ces conditions, le travail est sûrement mauvais, au point de vue technique et au point de vue moral.

Comme une mère de famille doit dominer la situation de sa maison, une monitrice doit obtenir l'ordre, la propreté, le travail rendu à temps, sans crier, sans punir, avec calme, patience et fermeté.

D) Recrutement et formation des monitrices d'enseignement ménager :

Le recrutement des monitrices et leur formation posent naturellement un problème essentiel. Il serait à souhaiter que bien des jeunes filles, n'ayant pas de vocation particulière, ne s'orientent pas après leur bachot vers des licences de droit ou de lettres qui ne les mènent à aucune profession et exigent de beaucoup d'entre elles des efforts louables, mais dont le rendement n'est pas toujours suffisant.

Un grand nombre parmi elles trouverait dans une formation ménagère largement comprise, avec un niveau de connaissances élevé, plus de variétés et de possibilités d'épanouissement.

Il serait également souhaitable que les années de monitorat

ne soient pas totalement absorbées par la hantise de l'examen, qu'une année de stages pratiques se situe après la première année pour que l'élève fasse ainsi un apprentissage, une mise au point de ce qu'elle a appris lui permettant de mieux profiter d'une deuxième année de travail approfondi.

Il faudrait amener les futures monitrices à trouver elles-mêmes, dans l'enseignement Ménager, l'équilibre, l'épanouissement, le sens des autres, l'ordre, l'esprit d'organisation qu'elles devront ensuite susciter chez leurs élèves.

Sans doute ne peuvent-elles être parfaites, mais il est une qualité essentielle sans laquelle il ne saurait y avoir d'éducation possible, c'est l'amour de l'enseignement, non seulement pour l'attrait de communiquer ce que l'on sait, mais pour la joie d'éveiller des intelligences et des cœurs et de les préparer à la vie.

La seule qualité dont ne saurait se passer une monitrice d'Enseignement ménager, la seule condition essentielle, c'est d'aimer ses élèves et son travail.

Cependant, il faut bien constater que si certaines futures monitrices formées dans les écoles de cadres et préparant les diplômes d'Etat d'Enseignement Ménager réussissent dans leurs études, elles se révèlent parfois mauvais professeurs par manque de dons pédagogiques ou manque d'autorité par timidité, égoïsme ou simplement parce qu'elles n'aiment pas enseigner. Si l'année de stages pratiques dont nous parlions plus haut existait, ces jeunes filles pourraient alors s'orienter à temps vers d'autres carrières nécessitant des bases ménagères.

E) Extension du rôle des monitrices d'enseignement ménager :

Pour répondre à ces nouveaux besoins, le Centre Provençal d'Enseignement Ménager a été amené à créer diverses sections dans son Ecole de Cadres, permettant aux élèves d'avoir une spécialisation professionnelle dans une branche adaptée à leur caractère et leurs goûts.

Il existe donc :

Section A. — Ecole de Monitrices d'Enseignement Ménager préparant le diplôme d'Etat d'Enseignement Ménager Familial.

Section B. — Ecole de Monitrices d'Enseignement Ménager Rural, préparant à l'éducation des jeunes filles et des jeunes femmes à la campagne (spécialisation des problèmes ruraux).

Section C. — Ecole d'Intendantes Sociales se destinant à l'économat ou à la direction de Collectivités, telles que : maisons d'enfants, maisons de repos, cliniques, restaurants sociaux, foyers, hôtels, pensions, etc.

Section D. — Ecole de Diététiciennes préparant le Brevet d'Etat de diététicienne pour hôpitaux, cliniques, maisons de repos, collectivités de bien portants.

Section E. — Hôtesse d'accueil pour le tourisme, les compagnies de transport, les bureaux, administrations.

Section F. — Travailleuses familiales pour remplacer et aider les mères malades ou en difficultés.

Suivant les régions et les besoins, d'autres sections doivent pouvoir se créer, car il faut des cadres qualifiés dans des secteurs différents.



CONCLUSION

A notre époque fatigante et bruyante, la maison doit représenter un refuge, un *lieu de repos*. Sa raison d'être est de reconforter, de donner une détente et de la donner à tous, non seulement physiquement par la nourriture, la tranquillité, le repos, mais moralement par le plaisir de relations humaines basées sur la confiance et l'affection.

Cette ambiance, c'est la femme qui doit la créer et comment le pourrait-elle si les soucis humains la trouvent surchargée de besognes matérielles, lasse, énermée, incapable de s'intéresser aux préoccupations de chacun et au reste du monde ?

Il faut convaincre les femmes qu'il y a toujours une solution à leurs problèmes pratiques, qu'elles doivent persévérer dans l'amélioration de leurs méthodes de travail, enfin que les travaux de ménage sont intéressants dans la mesure où on les perfectionne en y appliquant son savoir et son intelligence autant que son cœur.

C'est pour les aider à résoudre plus facilement ces problèmes que les écoles ménagères se sont multipliées dans tous les pays du monde.

Non seulement, elles ont permis à des foyers de s'équilibrer, mais elles ont été partout un merveilleux moyen d'épanouissement pour les jeunes filles.

Nous avons connu beaucoup de jeunes élèves des Centres Ménagers arrivées à 14 ans débiles, instables, avec des regards tristes, repartir à 16 ans, grandies, posées, avec des figures souriantes et confiantes. Trop d'enfants ont subi un enseignement qui ne leur était pas adapté.

Leurs facultés intellectuelles ne sont pas développées et ils n'ont pas pris conscience de leurs possibilités ; ils ont quitté l'é-

cole avec le sentiment d'être des incapables et avec des complexes d'infériorité.

Or il est très rare qu'une jeune fille ne réunisse pas dans l'une des branches de la gamme infiniment variée d'activités qu'offre l'Enseignement Ménager. A partir de ce moment-là, une transformation s'opère dans son comportement. Elle a trouvé son intérêt dans la vie, elle joue un rôle, elle se sent devenir utile. Que de complexes, de craintes, de timidité chez l'adolescente disparaissent ainsi rapidement grâce à cette incomparable drogue miracle contre le doute de soi, le pessimisme, le cafard : « la réussite ».

Il n'est pas rare non plus de voir des jeunes filles venir dans les écoles ménagères parce qu'elles ne réussissent pas dans leurs études alors que leur sœur aînée suit des cours à l'Université. Mais 10 ans après leur mariage, la jeune fille intelligente est parfois devenue une femme anéantie, écrasée par ses tâches, quelquefois aigrie, alors que la cadette est une femme épanouie, s'intéressant à tout. Elle a mieux résolu le problème de sa maison, sa vie est plus équilibrée et son esprit plus libre.

Que ce soit donc dans le mariage ou dans la profession, une formation ménagée bien conçue est une excellente condition de succès, de réussite et de bonheur.

Le prochain stage de *L'Ecole Nouvelle Française* se tiendra, comme les années précédentes, à l'Ecole de la « Source » (Bellevue, 11, rue Ernest Renan) du 14 septembre inclus au 19 septembre inclus. Le thème du stage sera : L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE. Les inscriptions sont reçues dès maintenant.

S'adresser pour tous renseignements à M. Cousinet 10 bis, rue Jean-Bart, Paris 6^e, ou à La Source, 11 rue E. Renan, Bellevue (S.-et-O.).

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

E. WOLTER. — *Analyse expérimentale du travail des écoliers*, Louvain et Paris, Nauwelaerts et Vrin 1955.

C'est, dans la collection d'*Études et Recherches de Pédagogie expérimentale* dirigée par le Professeur R. Buyse, qui vient de prendre sa retraite après avoir été longtemps professeur à l'Université de Louvain, et dont on connaît les importants travaux de pédagogie expérimentale, une étude sur la psychopédagogie de celui qui fut au commencement de ce siècle, un des pionniers dans ce domaine, l'allemand E. Meumann. Son ouvrage, longtemps classique (*Introduction à la Pédagogie expérimentale*) est aujourd'hui dépassé sur bien des points, mais il est impossible de ne pas lui faire une place dans une histoire de la pédagogie expérimentale, et il faut savoir gré à M. Wolter d'avoir dépouillé si consciencieusement non seulement cette introduction mais les autres ouvrages de son auteur, et une quantité d'autres ouvrages relatifs au même objet, donnant ainsi avec son livre un bel exemple d'érudition. Je ne saurais cacher que j'ai lu avec bien de l'intérêt les chapitres, encore actuels à mon sens, consacrés à la psychopédagogie de la lecture et du calcul. Évidemment tout cela n'est pas définitif, mais il y a là le point de départ de bien des

recherches ultérieures, et Meumann a le mérite d'avoir reconnu, ce qui n'était pas si commun en 1907, la nécessité de placer « l'auto-activité de l'écolier au centre de l'enseignement et d'en faire le facteur essentiel de la méthodologie didactique. »

R. C.

R. DOTRENS. — *Nos Enfants à l'École*, Coll. Actualités pédagogiques et psychologiques. Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1954.

L'auteur a réuni dans cet ouvrage des causeries faites à Radio-Genève de 1947 à 1952. Il y a utilisé, outre sa compétence pédagogique, son expérience de directeur de l'école de l'Ermitage qui l'a mis en contact avec de nombreux parents. Ce sont surtout des réactions de parents (critiques devant les méthodes, devant l'attitude d'un maître, maladresses, découragement devant les difficultés posées par les enfants, manque de souci éducatif) qui l'ont guidé. Les problèmes posés ne sont donc pas limités à l'école, comme semblerait l'indiquer le titre du livre, mais ce sont ceux de la vie quotidienne, école et famille. Par les vérités qu'il exprime c'est un livre qui s'adresse à tout éducateur, mais le style, la manière d'abor-

der les questions en font un ouvrage de vulgarisation, peut-on dire, qui s'adresse plus aux parents qu'aux maîtres.

M. Dottrens a regroupé les causeries sous plusieurs rubriques. La première « Qu'est-ce que l'éducation » pose surtout les problèmes de l'autorité et de la discipline. Deux attitudes à critiquer : autoritarisme et laisser-faire. L'éducation nouvelle ne correspond pas à la deuxième, mais elle veut donner à l'enfant une autonomie qui lui permette de se développer. Dans les parties suivantes « Petits drames de la vie scolaires » et « problèmes familiaux » M. Dottrens aborde de nombreuses questions : les rapports parents-maîtres, les notes, l'adaptation de l'enfant au milieu scolaire, l'orientation scolaire des écoliers etc...

Une place spéciale est faite aux loisirs : les avis exprimés sur le sport sont bien judicieux. Nous sommes tout à fait d'accord avec l'auteur pour dire qu'assister à un match et avoir l'esprit sportif sont deux choses différentes. Pour finir Dottrens rappelle quelques grandes vérités. « Eduquer c'est donner le bon exemple ».

S. de F.

G. GUILLEMAIN. — *Le sport et l'Education*. Coll. Nouvelle Encyclopédie pédagogique, Paris P.U.F. 1951.

C'est évidemment une idée ingénieuse qu'a eue M. Joulia, le directeur de la collection, de demander à un professeur de philosophie un ouvrage sur le sport. Cela nous a valu un petit livre dru, brutal, curieux et souvent inattendu. Ceci dit, peut-être vaudrait-il mieux que je n'en dise pas davantage, étant à peu près à toutes les pages, en désaccord avec l'auteur, en particulier à propos des critiques qu'il adresse à Hébert. Il juge Hébert en philosophe, mais Hébert n'a pas été un philosophe, il a été un sauveur, il a, par son globalisme, sauvé une prétendue éducation physique qui s'enlisait dans l'analyse. Pour le reste, mes réserves viennent surtout, me semble-t-il, de ce que M. Guillemain, à la fois, écrit un hymne à la louange du sport, et étudie, analyse la *notion* de sport, ce sport en lequel il voit un idéal, et son analyse est pénétrante et digne d'intérêt. Mais on ne constitue pas une éducation avec un idéal, et la réalité, psychologique sociale, *sport*, est bien éloignée de cet idéal.

R. C.

ABONNEMENTS 1955-1956

Tous nos abonnements suivent l'année scolaire.
Ecole Nouvelle Française, 11, rue Ernest-Renan. Bellevue.
C. C. P. Paris 5255-74

TARIF POUR LA FRANCE : Abonnements.....	750 fr. par an
— de soutien	1.000 fr. —
VENTE au N°	120 fr. —
TARIF POUR L'ETRANGER	850 fr. —
BELGIQUE : Mlle Alice CLARET,	130 fr. belges
21, avenue de Foestraets, Uccle-Bruxelles	
pour E.N.F. c.c.p. n° 609-35	
Vente au n°	22 fr. belges

Prière de bien vouloir :

- Indiquer s'il s'agit d'un **réabonnement**.
- **Ecrire en capitales** tous les noms propres (nom de l'abonné, de sa rue, de sa ville).
- **Suivre exactement la suscription** de l'abonnement précédent, le nom surtout, (particulièrement dans le cas des établissements d'enseignement) pour éviter les envois en double.
- En cas de **changement d'adresse** ou de modification quelconque, joindre l'**ancienne bande et 30 fr. en timbres** (indispensable).
- Toujours indiquer au verso la destination de vos virements.
- **Avertissez-nous si vous désirez ne pas renouveler** votre abonnement le silence étant considéré comme un renouvellement tacite. Pour un désabonnement demandé **en cours d'année**, prière de nous régler les **numéros reçus** (120 frs par numéro).
- Merci de votre soin, qui évitera les erreurs et nous fera gagner du temps.



L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE
11, rue Ernest Renan, Bellevue (Seine-et-Oise)